

son enfance, et qui voit en elles des témoins constants de ses plus beaux jours !

Aussi, ô mon village natal, qu'elles me sont aimables et chères tes beautés, comme leur souvenir est doux à mon cœur !

Mais si je t'aime, mon hameau si gentil, si jamais je ne te dois oublier, si j'aime ton fleuve, ses îles, sa chute, j'aime surtout, et rien n'égale à mes yeux la vieille demeure paternelle, le toit béni où je reçus le jour, l'asile qui abrita les plus beaux temps de mon enfance, où, sur les genoux d'une vertueuse mère mon cœur d'enfant apprit l'amour : l'amour de Dieu, de la religion, de la patrie ! Oui, j'aime mon foyer domestique et tout ce que ce nom rappelle de doux à mon cœur !

Le foyer, le berceau et l'enfance, que de chants n'inspireraient pas ces trois magiques mots ! Qui pourrait penser aux joies douces et intimes du foyer sans que son cœur ne pleure au souvenir de ces jours heureux du premier âge, jours hélas ! si tôt écoulés !

C'était le bon temps où la famille, encore toute entière, se trouvait groupée près des parents chéris, comme l'oiseau, quand vient la nuit, rassemble ses petits à l'ombre de son aile. Mais le vent des tempêtes passe et disperse la nichée fidèle ; ainsi se sont évanouies les douces joies du foyer.

Je me rappelle encore la masse grise qui était la vieille demeure de mon père, avec les ar-